



HAL
open science

Bernard Lahire, Les structures fondamentales des sociétés humaines. Paris, La Découverte, coll. “ Sciences sociales du vivant ”, 2023, 970 p.

Pierre Lassave

► **To cite this version:**

Pierre Lassave. Bernard Lahire, Les structures fondamentales des sociétés humaines. Paris, La Découverte, coll. “ Sciences sociales du vivant ”, 2023, 970 p.. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2023, Bulletin bibliographique, 204, pp.223-225. 10.4000/assr.73721 . halshs-04585554

HAL Id: halshs-04585554

<https://shs.hal.science/halshs-04585554>

Submitted on 23 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bernard Lahire, *Les structures fondamentales des sociétés humaines*

Paris, La Découverte, coll. « Sciences sociales du vivant », 2023,
970 p.

Pierre Lassave

DANS **ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS** 2023/4 (N° 204), PAGES 223 À 225
ÉDITIONS ÉDITIONS DE L'EHESS

ISSN 0335-5985

ISBN 9782713229701

DOI 10.4000/assr.73721

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-archives-de-sciences-sociales-des-religions-2023-4-page-223.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Bernard LAHIRE, *Les structures fondamentales des sociétés humaines*

Paris, La Découverte, coll. « Sciences sociales du vivant », 2023, 970 p.

Pierre Lassave



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/73721>

DOI : 10.4000/assr.73721

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2023

Pagination : 223-225

ISBN : 9782713229701

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Lassave, « Bernard LAHIRE, *Les structures fondamentales des sociétés humaines* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 204 | 2023, mis en ligne le 02 février 2024, consulté le 26 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/assr/73721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.73721>

Ce document a été généré automatiquement le 26 février 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Bernard LAHIRE, *Les structures fondamentales des sociétés humaines*

Paris, La Découverte, coll. « Sciences sociales du vivant », 2023, 970 p.

Pierre Lassave

RÉFÉRENCE

Bernard LAHIRE, *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences sociales du vivant », 2023, 970 p.

- 1 Il pourrait paraître déplacé, voire réducteur, de recenser dans les colonnes de notre revue thématique un ouvrage qui interpelle aussi frontalement une discipline, la sociologie, sur un sujet aussi général que celui des structures fondamentales des sociétés humaines. Mais comme on le verra, le propos, à la fois critique et théorique, concerne aussi la place centrale du « magico-religieux » dans la spécificité culturelle de l'espèce humaine. L'une des lignes de force de cet imposant volume de près de 1 000 pages riches de références aux sciences du vivant est d'ailleurs, et d'abord, de remettre en cause la dimension « théologique » des sciences sociales. Celles-ci, principalement la sociologie, mais aussi l'histoire et l'anthropologie, n'auraient pas encore pleinement accompli leur révolution matérialiste du fait d'avoir centré leur développement sur l'idée de l'autocréation culturelle de l'humanité : « La biologie a dû lutter contre l'idée d'un Créateur à l'origine de la Terre et de la vie, et ce sont les sciences sociales qui doivent aujourd'hui faire face à l'idée d'une libre création culturelle de l'homme par lui-même. Car d'un Dieu créateur de l'ensemble de l'univers on est passé à des individus traités comme des petits dieux créateurs de leur propre destin » (p. 34).
- 2 L'auteur, bien conscient de l'incongruité épistémique de sa critique, cherche en effet à renouer avec le réalisme et le légalisme des sciences cumulatives en rétablissant précisément les liens distendus entre les humanités et les disciplines du vivant. Un geste révolutionnaire, ou réactionnaire suivant le point de vue, qui intervient après une

belle carrière de sociologue ayant marqué plusieurs domaines de recherche (les inégalités scolaires, l'illettrisme, la condition littéraire, l'art et les rêves, etc.) dans un compagnonnage critique avec la théorie des champs ou des liens entre dispositions individuelles et contextes sociaux selon Pierre Bourdieu. La somme en question est précisément née d'une insatisfaction profonde et d'une intuition féconde. Insatisfaction face à l'enfermement des sciences sociales dans le perspectivisme historiciste, à la division par spécialités et à l'insularité littéraire loin des sciences empirico-logiques. Intuition du lien entre la condition biologique de l'espèce humaine, notamment « l'altricialité secondaire » (gestation et naissance d'un être prématuré, au cerveau élastique, et dont l'atteinte de la pleine maturité exige une longue période de soins pour assurer par la suite une longévité elle-même exceptionnelle), et les rapports de « domination-dépendance » qui en découlent (entre parents et enfants, hommes et femmes, aînés et cadets, jeunes et vieux, forts et faibles, riches et pauvres, etc.).

- 3 Nourri de plusieurs années de lectures dans les rayons de la biologie, de l'éthologie, de la paléontologie et de l'archéologie, le volume est conçu comme une « carte » de reconnaissance des conditions matérielles à implications sociales, loin de toute idée de déterminisme biologique étroit propre à une certaine sociobiologie conservatrice. Dans les pas de Marx, de Durkheim et de Bourdieu, l'auteur considère en effet que la détermination d'invariants à inertie sociale éclaire précisément toute volonté émancipatrice de correction des inégalités. L'enjeu est de reconnaître ensemble les grands faits structurants liés à l'évolution différentielle des espèces, les lignes de force de leur transformation, et les lois-cadres de la dynamique matérielle des rapports sociaux.
- 4 L'ouvrage se divise en trois grandes parties. D'abord un retour critique sur les avancées et les limites épistémiques des sciences sociales. Ensuite, un bilan des dettes contractées par les sociétés humaines envers l'histoire du vivant. Enfin, la structuration des sociétés humaines, de la faculté symbolique à la division du travail en passant par les formes de vie familiale. On ne relèvera ici que quelques points de repère propres à chacune de ces étapes pour se focaliser, thématique de notre revue oblige, sur la ligne de force « magico-religieuse » qui, entre autres constructions d'artefacts, caractérise, au plus haut point selon l'auteur, l'espèce humaine. Confessant sa « foi en la science », à l'instar de Durkheim, mais aussi de Darwin et d'Einstein, le sociologue s'en prend aux tendances constructivistes, nominalistes et pointillistes des sciences historiques qui disqualifient par principe les recherches des lois du réel. Le célèbre *Raisonnement sociologique* de Jean-Claude Passeron (1991) qui indexe tout savoir sur le monde social à son historicité irréductible est son cœur de cible. Il faudrait plus de place pour entrer dans l'argumentaire de l'acte d'accusation de « l'espace non-poppérien » ou non-expérimental ici visé. Notons seulement que sortir du cercle herméneutique et relativiste des sciences sociales pour réinscrire les faits culturels dans leurs conditions matérielles de très longue durée ouvre selon l'auteur de nouveaux horizons sur ce qui fait l'inertie de la trame inégalitaire ou dissymétrique des rapports sociaux. Plus précisément : « avant d'être déterminés par les bases matérielles de leur existence (Marx), les Hommes le sont par les coordonnées sociologiques de base liées aux propriétés biologiques de leur espèce (Darwin) » (p. 309). L'un des principes de ce repositionnement de l'optique des sciences sociales se trouve dans la comparaison des processus et des comportements entre les espèces. Où l'on découvre avec force documents à l'appui que nombre d'espèces animales, des abeilles aux primates, développent des formes sociales non dénuées de structure ni de complexité. On pourra

ici s'amuser des actes simulés de copulation du chimpanzé pour affirmer sa domination sur ses congénères ou de la coordination parfaite de tel couple d'oiseaux pour assurer la garde du nid et la survie de leur progéniture. C'est donc sur ces bases comparatives à l'échelle de l'évolution et de la différenciation des espèces que se dessinent les grands traits de la socialité humaine : altricialité et néoténie (on y revient à maintes reprises comme noyau explicatif de base), domination-dépendance, rapprochement sexuel entre semblables, mais évitement de l'inceste, maternité et paternité, loi de l'imitation, créativité technique, etc. Parmi eux donc la capacité propre de l'Homo Sapiens de surmonter par l'imaginaire les épreuves de la mort, de la maladie et de la souffrance. Après bien d'autres, l'auteur voit donc dans cette faculté compensatrice d'impuissance l'un des traits propres à l'instance « magico-religieuse ». Le spécialiste trouvera que l'amalgame entre magie et religion reste un peu sommaire. Mais l'auteur ne se départit pas d'un certain niveau de généralité lorsqu'il vise, après Durkheim, un ensemble de pensées et d'actes ayant en commun de traiter de choses aussi fascinantes qu'effrayantes qu'on appelle le sacré. Les ambivalences bien connues de cette dernière entité, formellement opposée au profane, ne seront pas outre mesure développées. Les variations dans le temps et l'espace de croyances et de pratiques dites religieuses par analogie ne sont pas non plus ici à l'ordre du jour. Il faut seulement retenir que la sphère magico-religieuse, haut lieu de la créativité symbolique, trouve sa source dans la vulnérabilité physique et la faculté imaginative décuplée de l'espèce humaine. Abordant d'autres lignes de force, comme la valence différentielle des sexes ou la gestation familiale des relations sociales, l'approche interspécifique ne manque pas d'arguments ni de références pour nous convaincre d'inerties structurelles telles que la domination genrée. L'éloignement des femmes des instances de pouvoir, de dialogue avec le sacré ou de défense de la communauté, trouve sa source non seulement dans les servitudes de l'allaitement, mais aussi, plus loin en aval encore, dans la constitution bipédique de l'espèce qui réduit le bassin féminin et oblige donc à la prématurité native et aux soins de proximité qui s'ensuivent. Mais on l'a déjà mentionné, l'auteur ne conclut point d'un lien aussi fort entre nature et culture une quelconque fatalité. Au contraire, établir ses lois permet de prendre la mesure des contraintes pour mieux s'en affranchir en toute connaissance de cause.

- 5 L'ambition de cette carte biosociologique est à la mesure de l'insatisfaction profonde ressentie par l'auteur devant le spectacle affligeant, selon lui, de sciences sociales enfermées dans leur idiosyncrasie nominaliste ou constructiviste et dispersées au gré des corporatismes disciplinaires et des sollicitations politico-techniques, sinon administratives. L'ardeur qu'il met à refaire le terrain perdu entre les lois de l'évolution du monde habité, la spécification culturelle du genre humain et les théories de ses formes sociales ne manque pas de fraîcheur. Ainsi qu'on l'a évoqué à propos du magico-religieux, le revers de la médaille d'une telle ambition est d'en rester à un certain niveau de généralité qui risque de décourager l'affinement souhaitable de l'entreprise. S'appuyant sur l'expérience des mathématiciens du Groupe Bourbaki (Nicolas Bourbaki, nom imaginaire du groupe) qui s'associèrent à la fin des années 1930 en France pour établir un bilan et une structure cohérente des savoirs acquis dans la discipline, Bernard Lahire appelle de ses vœux la poursuite collective de la passerelle qu'il jette entre des temporalités factuelles et des disciplines scientifiques à la dérive. Ce pavé dans la mare offrira en tout cas à tout esprit curieux d'innovation conceptuelle d'utiles références au sein des sciences physiques et du vivant, qui de leur côté ont su prendre leur distance avec le réalisme et le positivisme naïf de leurs fondations.